

Alexandre DUMAS, *La Reine Margot, drame*, éd. Sylvain Ledda, Paris, Classiques Garnier, « Bibliothèque du XIX<sup>e</sup> siècle », 2014, 448 p.

*La Reine Margot* (1845) est l'un des plus célèbres romans historiques de Dumas. En revanche, qui a lu l'adaptation scénique que l'auteur, en collaboration avec Auguste Maquet, tira de ce drame, et qui fut créée lors d'une soirée mémorable, le 20 février 1847, pour l'inauguration du Théâtre-Historique ? La remarquable édition critique de Sylvain Ledda permet au lecteur, spécialiste ou non de Dumas ou du théâtre romantique, de découvrir cette œuvre « placée sur la ligne médiane de la carrière dramatique de Dumas » (p. 25).

Dans sa préface, S. Ledda revient d'abord sur les circonstances de la création de cette pièce marquée par la démesure (neuf heures de représentation !), qui « présente des images d'un luxe inouï et des situations spectaculaires » (p. 16), et par laquelle Dumas accomplit son idéal d'un « spectacle total », en formant une véritable équipe avec les machinistes et les décorateurs. À travers une savante analyse du décor et de la configuration de l'espace scénique, où éclate un « redoutable sens du grandiose » (p. 14), est ensuite examinée la « vision dynamique et critique des pages d'histoire » que déploie *La Reine Margot* (p. 27), et son inscription dans la cohérence politique et esthétique du théâtre dumasien ; les influences dont cette pièce « syncrétique » (p. 24) est nourrie sont également étudiées. Puis S. Ledda s'interroge sur les infléchissements que reçoivent « la signification et l'interprétation de l'épisode historique » (p. 28) du fait de l'adaptation du roman en drame et du resserrement temporel de l'action qu'elle implique (du fait aussi des exigences de la censure) ; est notamment éclairé de façon très convaincante le « rapprochement polémique » qu'opère Dumas entre la Saint-Barthélemy et la mort du roi (p. 37). Le critique se penche ensuite sur le traitement que le dramaturge réserve aux derniers Valois et notamment à l'héroïne éponyme, replacée dans la série de ses avatars fictionnels mais aussi dans le rapport de force qui l'oppose aux autres personnages (Charles IX et Catherine de Médicis notamment). Notons que S. Ledda ne s'attarde aucunement dans sa préface sur les acteurs qui ont donné chair aux différents personnages lors de la création du drame ; mais une description exhaustive de la troupe et des rôles du Théâtre-Historique a été fournie en 2008 par le numéro 35 des *Cahiers Dumas : Le Théâtre-Historique d'Alexandre Dumas, I. Le répertoire et la troupe*. Sont enfin examinées par S. Ledda « la friction des contraires » (p. 39) et l'alliance des registres comique et tragique qu'opère ce drame total, où le rire (notamment suscité par le personnage de Coconnas et, dans une moindre mesure, par celui d'Henri de Navarre) se marie à la mort, ainsi que la question fondamentale et très sérieuse que pose ce drame historique aux contemporains de Dumas, alors que la monarchie de Juillet vit ses derniers moments : « quel régime politique peut gouverner la France ? » (p. 42).

La « Note sur la présente édition » achève de renseigner le lecteur sur les éditions successives de la pièce, sur sa réception par le public et sa postérité, notamment à travers ses adaptations au cinéma, et d'utiles appendices viennent compléter le volume. Des éléments biographiques sur les personnages historiques permettent de mieux comprendre quels traits saillants retiennent Dumas et quels déplacements il impose au réel. La reproduction de certains passages du manuscrit supprimés à la représentation et à l'impression de la pièce éclaire les remaniements que celle-ci a subis, pour des raisons d'efficacité dramatique mais aussi à cause de la censure. Les impressions produites par la pièce sur deux illustres contemporains de Dumas nous sont restituées par les comptes rendus publiés par Théophile Gautier et Jules Janin le 22 février 1847, respectivement dans *La Presse* et *Le Journal des Débats*. Des fragments de *La Reine Margot*, parodie de la pièce de Dumas (par MM. Lubize, Guénée et Marc-Leprevost, représentée pour la première fois le 23 mars 1847 au théâtre des Folies-Dramatiques), sont reproduits et commentés par S. Ledda, qui se livre enfin à une percutante analyse du film de Patrice Chéreau, *La Reine Margot* (1994), et de cette nouvelle adaptation,

qui, selon le critique, « a intégré à son propos une conception dumasienne et plus généralement romantique de la représentation de l’histoire » (p. 432).

Brillamment préfacée, soigneusement et pertinemment annotée, faisant état des variantes et utilement complétée par ces appendices, une bibliographie et un index des noms propres, cette édition (désormais de référence) de *La Reine Margot*, au-delà du texte qu’elle porte à notre connaissance, permet que se dégage une puissante idée de la représentation même de la pièce et de ses enjeux esthétiques, mais aussi idéologiques et politiques. Notre vision du drame romantique et des repères qu’on lui assigne habituellement en est transformée – S. Ledda le rappelle d’emblée : le drame romantique ne naît pas avec *Hernani* et ne meurt pas avec l’échec des *Burgraves*... – et nous pénétrons toute la portée du drame historique de Dumas, qui joue au théâtre, comme le souligne également S. Ledda (auteur en 2014 d’une biographie de Dumas dans laquelle l’homme de théâtre était mis en avant), son « identité d’auteur ».

Julie Anselmini